



ACADEMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER

Séance du 04/03/2002
Conférence n°3775

UTOPIES ET CONTRE-UTOPIES d'hier et d'aujourd'hui

par le Docteur Marcel DANAN

L'utopie peut être bonne quand elle n'a pour but qu'un progrès réel en vue d'un avenir meilleur. Elle peut être nocive lorsqu'il s'agit d'un dogme prétendant imposer le meilleur des mondes. Elle est une nécessité quand elle signifie la recherche d'autres valeurs à la place d'un monde clos. Elle peut être souvent « une vérité prématurée », comme écrivait LAMARTINE. L'utopie est dangereuse quand elle fait violence à la réalité en imposant le rêve avec brutalité. L'effondrement des utopies totalitaires du siècle dernier n'aurait servi à rien s'il n'était suivi d'une prise de conscience nous faisant admettre que le progrès doit être cherché avec patience et modestie. Dans le monde d'une utopie réalisée il n'y a plus de place pour le changement et l'utopiste. L'utopie tue l'utopie !

Peut-on encore parler d'utopie dans un monde qui a vu disparaître dans les drames et le sang les constructions intellectuelles promettant « des lendemains qui chantent ». Peut-on croire encore à des fictions réalisables dans le futur alors que la science va plus vite que la science-fiction ? Doit-on considérer l'utopie comme la construction d'un univers régi par des principes différents de ceux qui gouvernent le monde présent avec un sentiment de croyance et d'espoir, ou bien doit-on jeter sur elle un regard péjoratif comme étant un idéal séduisant mais irréalisable compte tenu de la nature de l'homme et de ses conditions de vie ?

Il y a toujours eu et il y aura toujours des utopies et des utopistes car l'être humain est doué d'imagination et cherche à échapper à l'emprise de la réalité par des rêveries. Il arrive souvent que l'homme cherche à faire passer ses fantasmes dans la réalité. Notre imagination crée des chimères, des illusions, des fantaisies, inséparables de l'utopie. Les créateurs d'utopie ont tous eu un souci d'affabulation et une tendance imaginative

remarquable. PLATON disait « nous inventons comme des enfants », FOURIER, créait des néologismes et MORE utilisait un alphabet confidentiel.

AUX CONFINS DE L'UTOPIE

L'utopie a des analogies avec les **grandes croyances**

Utopie et mythologie.

Le mythe rejoint l'utopie en ce sens qu'il est une représentation idéalisée de l'état de l'humanité dans un passé ou un avenir fictif. Le mythe de l'ATLANTIDE engloutie par les eaux est au point de départ de l'histoire de l'utopie. Il s'agissait déjà d'une île. Le mythe de l'AGE d'OR était lié dans l'antiquité au temps cyclique et au retour des astres dans leur conjonction première. Sa fin survint quand l'humanité fut assez nombreuse ce qui nécessita une organisation sociale et le renoncement aux chimères. Quant au PARADIS PERDU, où régnait l'abondance, la paix, la concorde, la communauté, il est un mythe qui a généré des nostalgies en particulier celle de la liberté, de la vie facile de la longévité, la mort n'étant qu'un doux sommeil. Là s'arrête la comparaison entre mythe et utopie : le mythe est une construction anti-intellectuelle, c'est un récit fabuleux, non réfléchi, mettant en scène les forces de la nature personnifiées alors que l'utopie prétend être une procédure typiquement intellectualisante.

Utopie et idéal

Elles diffèrent, l'utopie étant la construction antérieure à toute application à la réalité d'un modèle fermé sur lui-même, parfaitement construit et ce dans le moindre détail en vue d'aboutir à une société parfaite. L'idéal est par contre un projet, un objectif. L'utopie propose et impose de façon totalitaire un modèle alors que l'idéal est un concept régulateur (KANT) qui tend à approcher la perfection sans pouvoir l'atteindre. L'utopie n'admet pas la critique.

Utopie et religion

Elles sont en principe opposées. Les utopistes se veulent indépendants de la religion en raison de leur anthropocentrisme alors que la religion est la reconnaissance par l'homme d'un pouvoir supérieur dont dépend sa destinée et à qui il doit obéissance et respect. Il n'y a pas de transcendance dans l'utopie alors que les religions promettent le bonheur dans l'au-delà. Quinze siècles se sont écoulés entre les utopies gréco-latines et les modernes au cours desquels l'imagination utopique a été relayée par la ferveur religieuse.

Utopies et psychopathologie

Le comportement utopique peut-il être considéré comme normal ? S'il est une période de la vie propice aux utopies c'est l'**adolescence** qui s'exprime souvent par un foisonnement d'idées opposées à celle du milieu familial, scolaire et social. Certains jeunes proclament des idéaux de non violence ou de refus de compétition à moins que cela ne soit le contraire d'où des conflits avec la famille dont les valeurs sont remises en question. D'ordinaire tout cela rentre dans l'ordre mais des dérives et des incidents sont toujours possibles avec des engagements dans des groupes proclamant des idéologies fumeuses. Il faut donc surveiller ces adolescents fuyant dans les utopies et autres engagements : il peut s'agir de troubles psychiques débutants.

Il existe des **pathologies** psychiatriques s'exprimant par des utopies. On cite les « **idéalistes passionnés** » décrits par DIDE et GUIRAUD. Il s'agit de sujets, pseudo inventeurs, mystiques... exprimant une idéologie abstraite se voulant réformatrice dans les domaines religieux et politiques. Parmi eux des rêveurs, des philanthropes. DON QUICHOTTE est considéré comme un idéaliste passionné, proche de l'utopie. DIDE qui décrit cette pathologie en 1913 voyait dans TORQUEMADA, CALVIN, ROBESPIERRE, MARRAT, des idéalistes passionnés. Les régicides et les magnicides sont aussi rangés dans cette catégorie de réformateurs utopistes dont l'intransigeance n'est égalée parfois que par la cruauté. Il y a toujours eu des fanatiques qui, pour faire appliquer leur utopie n'hésitent pas à aller jusqu'au crime et parmi eux un certain nombre d'anarchistes : CASERIO, RAVACHOL, Auguste VAILLANT.

La **psychose** et en particulier la **schizophrénie** ont des analogies avec la pensée utopiste. Cette dernière est fermée sur elle-même, coupée des expériences habituelles et son plaisir est personnel. Chez le schizophrène on trouve un certain nombre de caractéristiques proches de celles des utopistes. Leur logique est abstraite, ils transforment les abstractions en réalité matérielle, on parle de logique réifiée. On assiste chez eux à un déclin des conduites et une identification au passé. Ils s'insèrent dans le monde d'un façon non dialectique. Ils privilégient les expériences spatiales au détriment de la dimension temporelle. On est frappé par le sentiment de toute puissance de leur pensée. On trouve chez l'utopiste ce même sentiment, un aspect anti-historique et anti-dialectique de leur pensée, d'où la fuite dans l'imaginaire, la rupture avec le cours de l'histoire et la protestation contre la réalité. Mêmes analogies pour ce qui concerne la temporalité : le temps de l'utopiste est déstructuré, arrêté, dégradé. C'est le règne de l'espace pur. L'utopiste cherche à se soustraire à l'emprise du temps.

Les pensées schizophréniques et utopistes sont anti-dialectiques et se déploient dans un univers manichéen. L'utopie se situe souvent sur une île ce qui évoque l'autisme du

schizophrène, replié sur lui-même, dans la nostalgie du passé, à la recherche de la quiétude du sein maternel. Henri EY écrivait : « l'Utopie ordinaire est l'expression d'une nuance schizophrénique de notre civilisation.

En allant plus loin on peut rechercher une analogie entre **utopie**, **psychose** et **rêve**. Le rêve et l'utopie ont en commun le déplacement symbolique, la réalisation des désirs, le mécanisme projectif avec tendance à l'évasion. Les utopistes sont souvent à la limite de la psychopathologie. FOURRIER par exemple, avait une touche de folie. Les utopistes sont dans bien des cas des schizoïdes vivant dans la marginalité sociale. Sans chercher à généraliser on observe dans la pensée du rêve, de la psychose et de l'utopie, une logique adialectique, un univers anhistorique avec un temps dégradé ou arrêté.

Utopie et science-fiction

Elles se sont rapprochées avec les progrès de la science et des techniques puis l'évolution de la science a été telle que les utopies ont été dépassées. La science a apporté aux esprits utopiques des données qui leur ont fait imaginer un monde meilleur où les techniques suppléeraient l'homme pour lui apporter le bonheur. De toute évidence la science-fiction est infiltrée d'utopie. Elle se situe aux confins de connaissances du moment et de l'inconnu et entre ce qui est vrai et vraisemblable sans toutefois franchir la frontière du délire. Les premiers auteurs de science-fiction ont, vers les XVIe et XVIIe siècles, situé les aventures de leurs héros dans des lieux inconnus et des civilisations de rêve. Avec l'élargissement du monde c'est l'espace interplanétaire qui a forcé les imaginations. Dans « l'Homme de la Lune », l'Anglais Francis GODWIN (1683), fait vivre un homme en état d'apesanteur. On reconnaît l'influence de KEPLER et de ses célèbres lois. Cyrano de Bergerac (1619-1655), imagine des aventures extraordinaires, basées sur des théories philosophiques et scientifiques audacieuses : « Histoire comique des Etats et Empires de la Lune », (posth. 1657), et des Etats et Empires du Soleil, posth. 1682 ». Il s'est toujours trouvé des esprits utilisant les théories scientifiques nouvelles pour leur donner des applications pratiques sorties de leur imagination comme par exemple « le voyage du pôle Arctique au pôle Antarctique en passant par le centre du Monde » rédigé en 1711 par Tyssot de PATOT. Cet auteur exploitait en quelque sorte la théorie de E. HALLEY, qui pensait que la terre était creuse avec un soleil central. C'est aussi l'époque de « Voyages imaginaires », édités par Georges GARNIER au début du XVIIIe siècle, puis celle des « Voyages Extraordinaires » de la collection HETZEL qui édita Jules VERNE. Beaucoup d'utopies ont été réalisées par la suite et ont même été suivies de leurs contre-utopies. A l'heure actuelle il existe une course de vitesse entre les utopies, leurs réalisations et la réalité scientifique galopante. La science propose tant de nouveautés que le rêve et l'utopie n'arrivent pas à la suivre. Un exemple de cette fuite en avant est représenté par l'Internet,

qui était déjà là avant que nous ayons pu nous en rendre compte. Mais c'est en biologie et en médecine que les progrès ont stimulé le plus les esprits, faisant revivre des rêves de santé sans faille, d'immortalité, de reproduction sur commande. Dans ces domaines aussi, la réalité rejoint voire dépasse l'utopie.

LES DOMAINES DE L'UTOPIE

Les premières ont consisté à réorganiser la société, l'architecture, l'économie. Par la suite les utopistes se sont inspirés des découvertes scientifiques et technologiques pour proposer ce qu'ils pensaient être un monde de rêve.

Utopies sociales, économiques et politiques

L'utopiste rêve d'une société parfaite, d'une harmonie de l'homme et du monde. Il prétend instituer l'ordre dans l'univers. En fait son projet est irréal car irréalisable. L'utopie porte bien son nom, fort ambigu. L'étymologie du terme est double : eu topos – un lieu de bonheur-, ou bien plutôt, ou- topos- nulle part. Elle comporte toujours un idéal de perfection avec promesse de bonheur. Elle s'est construite à partir d'une critique de la société suivie de l'exposé d'une société idéale. Certains se prennent à y croire : « ce qui est utopique n'est pas nécessairement impossible », a écrit Marguerite YOURCENAR. La stratégie de l'utopie est de rechercher l'altérité par l'alternance,(celle du rêve), par l'altercation c'est-à-dire l'opposition à la société ambiante et l'alternative lorsqu'il arrive qu'elle prenne le pouvoir.

Les premières sociétés utopiques imaginées par l'homme se situaient sur des îles, la notion d'insularité marquant l'isolement, la clôture, voire l'inaccessibilité. Au IV^{ème} siècle avant notre ère, IAMBUR, historien Grec fait état d'un naufrage qui lui fait découvrir une île dont l'Etat rappelle la REPUBLIQUE de PLATON. Ce dernier évoquait l'ATLANTIDE comme une île fabuleuse engloutie à la suite d'un cataclysme 9.000 ans avant. Francis BACON dans la Nouvelle Atlantide (1627) décrivait l'île de BENSALÉM sur laquelle se trouvaient des savants cherchant à étendre l'empire de l'humanité sur la nature toute entière.

C'est à Thomas MORE (1478-1535), auteur de l'UTOPIE (de optima republicae statu deque nova insula utopia, la meilleure des républiques ou la nouvelle île d'utopie), que l'on doit le terme et l'essor des nouvelles utopies après 15 siècles où l'esprit religieux a été au premier plan. En fait le discours sur le meilleur statut de la République est un pastiche platonicien. PLATON est donc le premier grand utopiste même s'il n'a pas créé le mot. Dans LA REPUBLIQUE,(-370), il met en avant le Roi Philosophe qui seul connaît la vérité et le monde supra-sensible et peut donc gouverner. Les Sages sont infaillibles. Il

existe trois classes dans la société : les travailleurs, les guerriers et les gardiens maîtres de la vérité.. Les plaisirs sont proscrits, les œuvres impies bannies, les enfants séparés de leur famille. Les moindres détails de la culture doivent être contrôlés : il y avait par exemple de bonnes et mauvaises peintures.

MORE crée l'idée d'une communauté des biens qu'ARISTOTE, puis les Scolastiques avaient réfuté. Dans cet ouvrage d'anticipation il rejetait la propriété privée. Son île d'Utopie était calquée sur l'Angleterre mais il s'agissait d'une terre de nulle part avec une capitale fantôme, un fleuve sans eau (Anhydre), un prince sans peuple. Thomas MORE, en fait, exposait la misère des exploités qui les poussent au vol et au meurtre et en déduit que la société doit assurer à chacun une part égale de biens. Il propose des journées de travail aux désœuvrés et aux exploités qui monopolisent. Il y a deux lectures de cet ouvrage : soit la nostalgie de l'âge d'or et du paradis perdu, soit un projet de transformation de la société. L'Utopie de MORE suppose qu'un christianisme épuré prendra le relais de la religion avec des temples sans images et des pasteurs mariés. Il propose de se méfier des utopies athées mais ne prévoit aucune coercition contre elles. Dans son île, chaque maison doit avoir un jardin potager et fruitier. L'île doit comporter 54 villes avec des groupements de 30 familles ayant une cuisine et une salle d'allaitement communes. Les citadins doivent être mobilisés pour les travaux agricoles. Il y aura des hôpitaux avec des médecins. Il est question d'examen pré-nuptiaux pour les hommes afin de repérer les tares. L'euthanasie sera facultative. Il n'y aura pas de monnaie à l'intérieur de l'île mais un trésor pour les usages diplomatiques et militaires. Il faudra vendre les produits excédentaires. Un corps d'esclaves (les servis) doit assurer la continuité du travail. Les criminels seront astreints à un travail forcé de même que les voyageurs clandestins et les auteurs d'adultère.. Il n'y aura pas de peine de mort. On cherchera à réhabiliter les criminels par la mise au travail. Les esclaves porteront des chaînes en or , le même métal étant réservé également à la confection des vases de nuit ! Les travailleurs extérieurs seront acceptés mais dans de moins bonnes conditions. Ils ne pourront être complètement assimilés. L'île aura la possibilité de s'étendre , y compris par la force pour s'emparer de richesses mal exploitées (autrement dit l'île pourra avoir des colonies). Pour cela il faudra une armée et même des mercenaires qui ne craindront pas de s'exterminer ce qui ne sera que justice !Toutefois MORE préfère les agents secrets afin d'assassiner les chefs ennemis lors des guerres. L'éducation sera particulièrement soignée , le travail sera de six heures par jour. Les études devront comporter des jeux éducatifs. L'autorité du mari continuera à s'étendre sur la femme , celle du père sur les enfants, celle de l'aîné sur le cadet. Les travailleurs auront la possibilité de manger à domicile. Seront interdits les jeux de plaisir , les jeux de hasard, les conciliabules privés (tout doit se débattre en public). Il

faudra isoler la société utopique et ne pas laisser les citoyens en sortir afin qu'ils ne soient pas corrompus. Pas de mariage pour les non vierges. Le divorce sera autorisé pour cruauté mentale et incompatibilité d'humeur. L'adultère et l'incitation à la débauche seront punis. Les magistrats seront élus. Tout sera réglementé, même les promenades des véhicules d'état. Finalement rien de bien réjouissant ! Tout au plus une harmonie.

Ce bref aperçu nous enseigne que les mœurs n'ont pas changé tant dans le domaine privé que social et économique et que les hommes politiques d'aujourd'hui se comportent à peu près comme ceux d'autrefois.

Citons également le dominicain Tommaso CAMPANELLA (1568-1639), auteur de la « Société du Soleil » (1623), Il rêvait d'une société républicaine, gouvernée par des prêtres et dont l'organisation intelligente des rapports sociaux promettait une vie agréable et harmonieuse. Cette cité idéale comportait toutefois sept enceintes fortifiées, chacune portant le nom d'une planète.

Charles FOURIER (1772-1837), auteur du « Nouveau Monde Industriel et Sociétaire », (1829), veut, dans le sillage de MORE, une société communautaire, harmonieuse et structurée où tout est contrôlé, même l'activité sexuelle. L'homme avec ses passions ne peut être que bon. Il assimilait l'« attraction passionnelle » à l'attraction de NEWTON, et évoquait l'harmonie du monde ou « plan de Dieu », qui nécessitait le regroupement des individus en fonction de leur passion dominante. Tout ce programme devait se réaliser dans des coopératives connues sous le nom de Phalanstères

Etienne CABET (1788-1856), auteur du « Voyage en Icarie » (1840), concrétisa son utopie en créant une communauté égalitaire évoquant l'île de MORE. Il fit embarquer en 1847, des colons pour l'ILLINOIS, et devint un dictateur n'acceptant aucune opinion et allant jusqu'à interdire la Marseillaise. Ses communautés disparurent vers la fin du XIXe siècle.

Dans le modèle de société marxiste on trouve aussi la notion de vérité absolue à imposer par la violence pour le bien des individus quitte à éliminer les opposants. L'oppression est à la base de ce modèle de société. Inutile d'insister !

On ne peut pas passer sous silence mai 1968, son effervescence et ses groupuscules militants, aux utopies politiques et sociales fumeuses qui n'ont pas eu de lendemain. Toutefois la contre-culture qui a suivi mai 68 a modifié peu à peu notre monde et la façon de vivre même de ceux qui étaient visés par cette marée d'agitation et de revendication. Les utopies dogmatiques de cette époque ont échoué. Par contre, les rêves et les révoltes qui les ont accompagnées ont laissé des traces durables dans la société.

Le danger des sectes

Les mouvements sectaires présentent des utopies caricaturales qui fleurissent partout dans le monde, se situent là où on ne les soupçonne pas toujours d'être, manipulent les esprits faibles proposent des avenir chimériques voire délirants, conditionnent les individus par toutes sortes de manipulations mentales bien connues sur lesquelles il n'est pas nécessaire d'insister. Elles proposent des paradis sur terre, embrigadent les individus qui deviennent des prosélytes cherchant à recruter de nouveaux adeptes. Le gourou est tout puissant. Il s'agit soit d'un illuminé, soit d'un pervers escroc. A côté des grandes sectes organisées en mouvements structurés il faut se méfier de l'esprit sectaire qui ne dit pas son nom et qui cherche à s'infiltrer partout en particulier dans le domaine de la médecine et de l'enseignement.

Utopies et sciences modernes

Internet et communication. La science et la technique peuvent nous donner l'illusion d'une société idéale, non dans une île comme celle de MORE mais dans un espace virtuel, autre non-lieu en quelque sorte. Le monde de l'Internet nous donne cette fausse impression. En fait nous ne pouvons en rien contrôler ce monde virtuel. Nous sommes là encore dans l'utopie de la liberté, de l'égalité et de la transparence. Cette nouvelle utopie, qui pour certains, est une religiosité, nous réserve des lendemains préoccupants. Pour d'autres cette toile qui se tisse autour de la planète, va unifier les consciences, associer les hommes et les machines. Philippe BRETON, chercheur au C.N.R.S., auteur de l'« Univers de la communication » (La Découverte, 1999) et du « Culte de l'Internet, une menace pour le lien social » (la Découverte, 2000), suggère une analogie audacieuse entre le culte de l'Internet et le Bouddhisme ; Il écrit : « Il serait tentant de faire une analogie avec le Bouddhisme. Cette doctrine (l'option tout Internet) est attractive pour beaucoup, car dans une première étape elle focalise l'attention sur le corps et l'esprit. Son succès doit beaucoup à l'attraction très contemporaine pour certaines pratiques hédonistes du corps et de la méditation. Mais l'étape suivante est bien différente car il s'agit justement de dépasser cet attrait dans une perspective d'oubli, de déni du corps et de la pensée ». Le même auteur écrit: « nous avons à faire à un déploiement en deux temps, où les promesses d'un mieux vivre et d'un mieux être permettent d'attirer progressivement les gens vers une nouvelle vision du monde. Comme on le dit déjà dans certains groupes religieux : « pratique d'abord, tu comprendras après » !

Il apparaît effectivement que l'Internet apparaît comme inéluctable, faisant évoluer l'humanité vers l'universalité, la communauté, la liberté et la connaissance. Certains ont évoqué un mécanisme proche du fonctionnement des sectes, avec tout un cortège de

promesses, de modes de vie et d'évolution de la société. On annonce que nous allons entrer dans un monde entièrement numérique

Le rêve d'une société transparente peut laisser la place à une société sécuritaire où l'individu sera surveillé à son insu. Les libertés individuelles et publiques risquent d'être bafouées : l'internaute n'aura qu'une illusion de liberté en particulier pour ce qui concerne la consommation. Le lien social ne sera qu'une apparence. La conscience individuelle sera collectivisée. Le culte de l'Internet s'est répandu d'autant plus vite qu'il existe une crise des valeurs fondamentales que sont la loi, la parole et l'individu. L'Internet permet le relâchement du lien social qui sera remplacé par une coexistence virtuelle. Nous risquons d'arriver à un monde où l'interactivité remplacera la sociabilité. Même dans le domaine où les contacts humains sont les plus proches, c'est-à-dire celui de l'amour, il apparaît une nouvelle mode, celle du cybersexe. Des relations sexuelles virtuelles, via Internet avec des anonymes sont un exemple parmi d'autres des dérives du culte de la toile.

Loin d'être un progrès l'Internet peut aboutir à détacher l'homme de lui même et de la société. Un pas de plus et on est – pour le moment - dans la science-fiction : les nouvelles techniques de l'information peuvent aboutir à la mort de l'homme lequel sera remplacé par des réseaux dotés de vie comprenant des robots super- intelligents.

Utopie et architecture

S'il est un domaine où l'utopie cherche à se réaliser, c'est bien celui de l'architecture : en faisant bouger la ville on fait bouger la société. Dès l'Antiquité les utopistes ont cherché à habiter leurs mirages ce qui peut paraître paradoxal : si on se réfère à l'étymologie du terme utopie : ils cherchent à construire nulle part !

PLATON, dans « Les Lois », considérait la ville comme un cercle avec au centre la place publique et autour, de façon concentrique, des temples, des tribunaux, les logements des magistrats, des habitations. Pas de remparts pour que les citoyens se sentant protégés renoncent à être vigilants. A la limite, des habitations semblables, bien clôturées sur l'extérieur donnant l'aspect d'une unique maison.

Chez MORE, la capitale AMAUROTE, est un carré au sommet d'une colline s'étendant jusqu'aux rives du fleuve ANHYDRE (sans eau) mais recevant la mer à la marée montante. Des remparts entourent la ville.

Les « réductions » construites par les Jésuites du Paraguay consistaient en une grande place centrale carrée avec trois côtés bordés de maisons d'Indiens, en damier, le quatrième côté étant le domaine de Dieu, de l'armurerie des écoles et des magasins. On considère que c'est pratiquement la seule utopie qui n'ait pas échoué.

Le phalanstère de FOURIER . C'était le palais de la population au milieu de jardins. Devant lui la cour d'honneur séparée par une route des bâtiments industriels, des constructions agricoles, des ateliers , des magasins et des greniers.

Lors de la révolution industrielle, l'utopie urbaine chercha à faire le bonheur des hommes. Certains s'inspirèrent du phalanstère associatif de FOURIER en particulier OWEN réformateur anglais.

La modernisation des transports au début du XXe siècle, stimula l'imagination des utopistes qui voulurent adapter la ville au machinisme. « La Ville d'Avenir », d'Eugène HENARD (1910), précéda de peu « La Ville de trois millions d'habitants » de LE CORBUSIER (1922). Au centre le quartier d'affaires avec des gratte-ciel de soixante étages, sans cour ; en forme de croix pouvant abriter de 40.000 à 60.000 employés. Métros sous les gratte-ciel, passerelles surélevées pour les voitures de façon à ce que 95% du centre soit occupé d'espaces verts. Autour, des quartiers urbains d'habitations dont les immeubles seraient des maisons à redents, de douze étages sans cour, avec des rues très larges . Les parcs de sport et d'agrément seraient intercalés entre les immeubles et représenteraient 85% de la surface totale.

Après la seconde guerre mondiale il fallut reconstruire et depuis on voit s'opposer les culturalistes qui veulent mettre de l'art et de la poésie dans l'habitat et les fonctionnalistes rationalistes qui n'en ont cure. Ces derniers construisirent les grands ensembles , tours et barres, sans tenir compte de l'environnement existant et qui sont à l'origine de bien des maux de notre époque. Au JAPON se furent les « capsules towers » constituées d'appartements en forme de capsule de cosmonautes.

Les réactions ne se sont pas fait attendre mais en matière d'urbanisme il est plus difficile de défaire que de faire. En réaction il faut citer les villes utopiques pensées par le groupe Anglais ARCHIGRAM (fin des années soixante), qui sont consacrées au temps libre et les contre-utopies Italiennes (ARCHIZOOM et SUPERSTUDIO).

La crise économique de 1973 et le mouvement post-moderniste vont inciter l'homme à retrouver ses propres racines et les architectes à renouer avec la ville traditionnelle avec rues, places et squares. C'est le retour au néo-classicisme illustré par Ricardo BOFILL.

Depuis une dizaine d'années l'espace urbain explose parfois au sens propre du terme. Les villes s'étendent de façon anarchique et sont perçues comme menaçantes. Cela incite les architectes contemporains à renoncer aux planifications. Jean NOUVEL en arrive à conclure que la ville rêvée n'a plus de visage.

L'erreur des architectes utopistes a été d'arrêter le temps, d'oublier l'imprévu, le futur, l'inconnu. L'exemple type est BRASILIA dont le centre est devenu un musée immuable autour duquel gravitent d'autres villes nées de l'imprévisible et non de l'utopie. La ville est comme l'individu : elle est complexe et on ne peut la réduire à un projet unique. En matière d'urbanisme il faut se garder de conceptions naïves et ne pas confondre l'imagination qui est créatrice et l'utopie, stérile et figée.

Utopies, biologie et médecine

Créer l'homme à son image. Dieu a créé l'homme à son image. L'homme rêve de créer une machine qui lui ressemble et le supplée. Il sait, grâce à la mécanique, l'électronique, l'informatique fabriquer des robots humanoïdes. Reste le problème de l'intelligence que l'on cherche à copier dans des centres spécialisés : Massachusetts Institute of Technology (M.I.T.), avec l'équipe de Rodney BROOKS ou encore dans les laboratoires de l'Université PARIS VI. A l'Institut RIKEN, au JAPON, on cherche à créer une machine pensante pourvue de mémoire et d'intuition. La difficulté majeure, qui démontre que les savants sont dans le domaine de l'intelligence artificielle aux confins de la science de la science-fiction et l'utopie est que, pour l'instant, on ne peut identifier une pensée et que de plus il n'y a pas d'unité de pensée dans un groupe d'individus différents. S'ils y parviennent, l'utopie d'aujourd'hui aura forcé la réalité. Mais sera-ce encore une utopie indépassable ?

Dans une première étape le but est de pénétrer les mystères du cerveau afin de le rendre immortel, ce qui pourrait aboutir à une attaque de l'identité humaine et à une post-humanité. Les chercheurs Japonais pensent arriver en 20 ans à comprendre les mystères du cerveau depuis ses mécanismes les plus élémentaires jusqu'à la conscience sociale et individuelle. Ils cherchent aussi à protéger le cerveau par la compréhension des maladies qui l'attaquent y compris le vieillissement de façon à éradiquer toutes les pathologies.

Ces études devraient permettre de fabriquer un cerveau artificiel doué d'intelligence. Plusieurs étapes sont prévues, l'objectif étant la symbiose être humain et machine y compris dans les liens amicaux.

Pénétrer les mystères du vivant. Le décryptage du génome humain qui compte 30.000 gènes est pratiquement achevé. Aussitôt les esprits s'emballent et imaginent ce que l'on pourrait tirer de cette masse de connaissances pour prévenir des maladies et les soigner, ce qui se conçoit et doit être réalisé dans le respect des lois, mais aussi pour se lancer dans des rêves fous du domaine de l'utopie. Ces rêves sont parfois des craintes (l'individu catalogué, repérable par ses gènes, ou bien sous leur emprise inexorable). Il peut s'agir aussi d'espoir dans la prévention et la guérison de toutes les maladies, la

vieillesse étant considérée comme une pathologie. Vieux rêve d'immortalité que nous ne sommes pas près d'atteindre.

L'utilisation des cellules souches issues d'embryons humains ou d'individus adultes se rapproche plus de la réalité que de l'utopie dès lors qu'il s'agit de corriger une maladie (ALZHEIMER, PARKINSON, diabète, infarctus du myocarde) encore qu'il y a quelques années, ce type de thérapeutique était du domaine de la science-fiction. Par contre, le clonage reproductif humain théoriquement possible avec, cependant, des risques d'échecs et de malformation, correspond à un fantasme d'immortalité par refus de sa mort et la création de son double parfait.

Enfin, l'eugénisme dont on a vu qu'il était évoqué dans les utopies de PLATON et de MORE, pourrait caresser l'esprit de ceux qui ne considèrent l'infirmité, le handicap voire le sexe que sous l'angle économique.

Dans « Le meilleur des Mondes », (1932) ,contre-utopie d'Aldous HUXLEY, la civilisation de la machine , avec tous ses dangers est dénoncée. Les progrès de la biologie n'étaient rien comparés à l'état de la science actuelle. Il était déjà question d'hommes fabriqués en bocaux, conditionnés en classe selon des besoins planifiés et sous la coupe d'individus supérieurs biologiquement déterminés. Ce qui pouvait être considéré irréalisable devient presque réalité.

LES CONTRE-UTOPIES

Alors que l'utopie embrigade, la contre-utopie désacralise. Elle nous rappelle que l'homme peut créer l'Enfer sur la Terre. Elle est l'expression de l'individu face à la collectivité, autrement dit c'est le « je » qui s'exprime face au « nous ». Heureusement l'utopie secrète son antidote grâce à la contre-utopie qui est une allergie face aux enchantements fallacieux. Elle nous rappelle que le meilleur des mondes est un piège. Les contre-utopies sont une caricature. Elles ont toujours existé, elles viennent de toutes parts et on les trouve même dans la mythologie. PROMETHEE , dont on connaît le supplice éternel, a été puni pour avoir donné le feu aux hommes et s'être opposé à ZEUS qui voulait remplacer l'humanité par une nouvelle espèce.

ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE, ont dénoncé le danger du tyran détenteur de l'intégralité du pouvoir. L'utopie développée par PLATON dans La République a eu des opposants. ARISTOPHANE, dans ses pièces, « Les Oiseaux », « l'Assemblée des femmes », conteste les théories platoniciennes sur la collectivisation et la mise en commun des femmes.

Plus près de nous RABELAIS décrit l'Abbaye de THELEME . Ce n'était pas une utopie mais plutôt un idéal optimiste de liberté, une sorte de club où l'on pouvait faire ce que l'on voulait, où l'on était libre de venir ou non : « Fais ce que voudras ».

PROUD'HON, père de l'anarchisme, dénonçait lui aussi les utopies. Dans « La Philosophie de la misère » il s'en prenait vivement aux théories communistes de l'époque, (1846).

Le progrès des sciences et des techniques ayant facilité l'émergence d'utopies à réaliser, non pas dans un lieu clos, mais à l'échelle d'un pays voire de la planète a suscité des réactions contre les embrigadements en tous genres. L'individu veut être valorisé et conteste les dictateurs. Georges ORWELL mettait en garde ses contemporains contre les dangers du stalinisme en publiant en 1945 « La ferme des animaux » et en 1949 son célèbre « 1984 ». Déjà en 1931 Aldous HUXLEY dans « Le meilleur des mondes » insistait sur le fait que les utopies dangereuses étaient susceptibles de se réaliser. De même l'Américain Ray BRADBURY, dans son roman d'anticipation « FARENHEIT 1951 », développa le thème de l'utopie réalisée. Dès 1920, le Russe Evgeni ZAMIATINE, dénonça dans son livre « Nous Autre », la dictature Soviétique.

Tous ces écrivains et bien d'autres , y compris en Allemagne, annoncèrent les grands drames du XXe siècle. Citons l'Allemand Ernst JUNGER qui en 1939, dans « Les falaises de marbre » évoquait tous les cataclysmes à venir. Dans sa paranoïa, HITLER qui avait compris juste le contraire de ce qu'avait voulu exprimer l'écrivain alla jusqu'à le protéger !

Tout a été dit et écrit contre les utopies totalitaires érigées en systèmes hégémoniques mais d'autres utopies plus sournoises naissent peu à peu . Ce sont celles que nous apporte un usage sans limite des sciences et techniques avec leur application à la biologie et qui aboutissent à la manipulation mentale insidieuse et à la pensée unique. Faut-il rappeler la satire de Marie DARRIEUSSECQ, développée dans « TRUISME », en 1996, où elle évoque la métamorphose du corps, ou encore « Les particules élémentaires », ouvrage dans lequel Michel HOUELLBECQ, (1998), annonce une race mutante dont les pulsions sexuelles seraient rationalisées et le désir mis de côté. Les ambiguïtés de ces deux textes nous rappellent que l'utopie existe toujours et qu'il faut être vigilant sans oublier que les contre-utopies d'aujourd'hui, peuvent devenir les utopies de demain.

L'UTOPIE A T-ELLE UN AVENIR ?

Pour l'instant il ne reste des grandes utopies que des traces indélébiles dans les institutions et les villes. Il y a quelques menaces sérieuses :biologie et cyberspace aux mains d'apprentis sorciers.

On discourt sur la fin des utopies ou sur de nouvelles utopies (individuelles , micro-utopies), que l'on situe entre le rêve et la réalité et qui permettraient l'individu de retrouver une motivation et le chemin de la réussite.

Il est aussi question de projets sociaux pouvant avoir un effet positif dans la mesure où ils ne sont pas construits à partir d'un rêve personnel destiné à façonner une nouvelle réalité. On admet que les projets applicables doivent surgir de tensions sociales. Mais s'agit-il encore d'utopies dès lors qu'il est question de possible, donc de choix. C'est en ce sens que l'utopie sera toujours une utopie et cela tant que l'humanité sera capable d'affirmer sa liberté.